INTERNET, live, ce soir. HAENDEL : Messie, G. Vashegyi, ce soir à 19h30.



INTERNET, live, ce soir. HAENDEL : Messie, G. Vashegyi, ce soir à 19h30. En quelques années, grâce à ses concerts éblouissants dédiés au Baroque français (Mondonville, Rameau, dont le récent Naïs, enregistré et publié en mai 2018 est devenue une référence : lire notre critique de Naïs par G. Vashegyi), le chef hongrois György Vashegyi ne cesse de convaincre pilotant de grands effectifs, choeur et solistes, avec son propre orchestre sur instruments anciens, **Orfeo Orchestra**. Le sens de l'architecture, le souci de la clarté et de l'intelligibilité, ce feu ardent qui manque souvent aux chefs français pourtant ici et là invités dans les grandes salles de l'Hexagone, rendent précieux le geste de György Vashegyi.



Ce soir, à 19h30, en direct du MUPA, dans le Béla Bartók National Concert Hall (BUDAPEST), le maestro dirige toutes ses équipes dans le Messie de HANDEL
Un grand moment de ferveur collective et d'incarnation individualisée d'où rayonne le chant des solistes et surtout l'engagement du chœur, l'un des plus impliqués et exposés des oratorios anglais de Haendel.
C'est une source inépuisable à laquelle puisera Haydn pour ses propres oratorios romantiques dont la Création de 1801.
LIRE ici notre présentation du Messie de HAENDEL, contextualisé dans la production globale des oratorios du Saxon à Londres…

Mardi 15 mai 2018
7:30 pm
Georg Friedrich Händel
Messiah oratorio
Béla Bartók National Concert Hall of MÜPA Budapest.
accessible sur le site du MUPA :
https://www.mupa.hu/en/media/mupa-live-webcast

+ D'infos sur le concert Messie de Haendel par György Vashegyi: **ici**

distribution :

Katalin SZUTRÉLY – soprano
Péter BÁRÁNY – countertenor
Márton KOMÁROMI – tenor
Lóránt NAJBAUER – bass

Purcell Choir & Orfeo Orchestra
(sur instruments anciens)

LIRE notre critique complète du dernier cd RAMEAU : NAIS par György Vashegyi (CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018)

Compte-rendu critique, concert. Poitiers, le 5 mai 2018. H Berlioz, C.W.Gluck, E Da Costa.



Compte-rendu critique, concert. Poitiers, le 5 mai 2018. H Berlioz, C.W.Gluck, E Da Costa. Pour la cinquième année consécutive, l'Orchestre des Champs Elysées est au cœur d'un projet soutenu par le Théâtre Auditorium de Poitiers. De jeunes lycéens, tous volontaires, et leurs professeurs préparent pendant un an un programme élaboré en amont par **l'Orchestre des Champs Elysées**. Cette année, le fil rouge en était Hector Berlioz (1803-1869) dont on fêtera en 2019 le cent cinquantième anniversaire de la mort. Pour l'occasion Berlioz était associé au compositeur autrichien Christoph Willibald Gluck (1714-1787) dont il révisa en 1859 l'opéra Orfeo ed Euridice pour la célèbre contralto Pauline Viardot. A l'occasion de ce concert, l'Institut Français d'Art Choral (IFAC) a commandé à la jeune compositrice Emmanuelle Da Costa (née en 1988) une œuvre qui a été créée lors de cette soirée si particulière.

Le concert qui alterne judicieusement extraits instrumentaux et extraits vocaux débute avec l'ouverture d'Orphée et Eurydice dans la version de Berlioz qui date de 1859. La direction de **Mathias Von Brenndorff**, un ancien flûtiste de l'Orchestre des Champs Elysées, qui dirige l'orchestre pour l'occasion est souple, claire, précise, rigoureuse. Et si les

jeunes instrumentistes ne peuvent éviter deux ou trois fausses notes en début de concert, ils sont exemplaires quant au rythme et à la maîtrise de leurs instruments. Les jeunes choristes, très bien préparés par leurs professeurs, s'engagent à exprimer, articuler, défendre une direction nette et claire, tant dans Berlioz que dans Gluck, même si nous regrettons que la diction ne soit pas toujours très nette. Avec deux extraits de «Tristia» (du latin «choses tristes») qui regroupe trois pièces pour choeur et orchestre (méditation religieuse et la mort d'Ophélie), les jeunes musiciens souligne chez Berlioz, sa justesse poétique, sa splendide simplicité.

Cependant, le moment central du concert était la création mondiale de l'oeuvre d'**Emmanuelle Da Costa : « Rien qu'un souffle** ». Cette œuvre qui est à la croisée des chemins classique et contemporain demande en effet un souffle, un rythme, une théâtralité et une concentration dont tous les musiciens, font preuve avec un professionnalisme remarquable malgré leur jeune âge et leur courte expérience ; ils démontrent ainsi qu'ils n'ont rien à envier à leurs aînés. L'accueil chaleureux qu'ils reçoivent d'ailleurs de la part du chef d'orchestre, d'Emmanuelle Da Costa et du public est une récompense méritée tant ils ont défendu avec panache une œuvre exigeante.

Au final, nous avons assisté à un concert de très belle facture donné par une chorale de jeunes qui ont été bien préparés par leurs professeurs. Quant à la fusion entre **l'Orchestre des Champs Elysées** et **l'Orchestre des jeunes,** elle a fonctionné à merveille malgré quelques fausses notes entendues au tout début du concert.

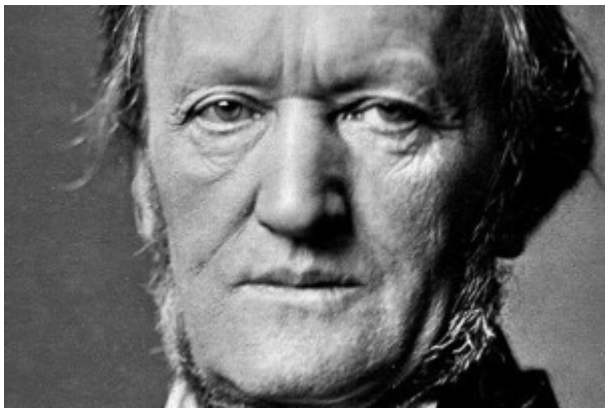
———————————————————————-

Compte-rendu, critique, Concert. Poitiers. Auditorium, le 5 mai 2018. Hector Berlioz (1803-1869): Orphée et Eurydice opéra de Christoph Wilibald Gluck (1714-1787) révisé en 1859

(ouverture, Dans ce bois tranquille, Pantomine, Dans ce bois lugubre), Tristia (Méditation religieuse, La mort d'Ophélie), Christoph Wilibald Gluck (1714-1787) : Orphée et Eurydice (Scène, air des furies «Quel est l'audacieux», Emmanuelle Da Costa (née en 1988) : Sur un souffle (création mondiale). Choeur et Orchestre des jeunes, Orchestre des Champs Elysées. Mathias Von Brenndorff, direction.

Compte rendu, opéra. MARSEILLE, Opéra, le 8 mai 2018. WAGNER : LOHENGRIN. Ernst, Haveman… Arrivabeni / Désiré.

Compte rendu, opéra. MARSEILLE, Opéra, le 8 mai 2018. WAGNER : LOHENGRIN. Ernst, Haveman… Arrivabeni / Désiré. L'œuvre n'avait pas été représentée à Marseille depuis 1983, soit trente-cinq ans, et y revient en apothéose.



L'ŒUVRE… Lorsque Lohengrinest créé par Liszt à Weimar en 1850, en son absence, Wagner, réfugié en Suisse après les événements révolutionnaires de 1848 qui secouent l'Europe, a déjà à son actif plusieurs ouvrages lyriques, Die Feen, 'les Fées' de 1833 mais créé seulement en 1888, Das Liebesverbot, oder Die Novize von Palermo ('La défense d'aimer, ou la Novice de

Palerme’) d’aprèsMesure pour mesure de Shakespeare qu’il dirige lui-même en 1836, Rienzide 1842, influencé par Meyerbeer, son premier succès, mais le compositeur lui-même le renie et l’œuvre n’est jamais entrée au répertoire du Festival de Bayreuth. Dans ce sacro-saint de ce qui sera le wagnérisme n’ont droit de cité que les opéra qui suivent, Wagner ayant trouvé sa manière, un style qu’il ne va cesser de peaufiner et d’approfondir : Der Fliegende Holländer(1843), Tannhäuser (1845) et enfin Lohengrinen 1850. C’est un opéra de transition avec ses œuvres futures, qui n’a pas encore rompu entièrement avec la tradition de l’opéra italien et du romantique germanique avec des vers itératifs qui donnent souvent une sorte de clôture à des « airs » détachables. Mais la mélodie continue y est déjà sensible et le motif, sinon encore exactement leimotiv,(motif conducteur varié) du Graal, depuis l’ouverture, plane comme une auréole de grâce évanescente sur nombre de passages.

CYGNE NOIR

Style troubadour… Avec sa musique de l’avenir, Wagner demeure un homme culturellement tourné vers le passé et un auteur sensible à la mode de son temps, au style troubadour, la vogue médiévaliste du néo-gothique qui envahit les arts à partir du premier tiers du XIXesiècle, dont Violet Leduc, restaurateur et créateur de monuments médiévaux, est l’exemple génial. Féru de mythes médiévaux, à partir du précédent Tannhäuser, inspiré de personnages historiques réels, dont le minnasänger (trouvère germanique)éponyme, qui donne son nom à l’œuvre, et

son compétiteur Wolfram von Eschenbach, il greffe à leur légendaire concours de chant la légende de sainte Élisabeth de Hongrie. À partir de là, il trouve l'inspiration de ses autres opéras dans le merveilleux médiéval chrétien comme Parsifal, ou païen germanique comme la Tétralogie. Lohengrin est une charnière thématique intéressante, puisque le personnage d'Ortrud représente le conflit entre le Dieu chrétien et les anciens dieux païens germaniques et nordiques qu'elle entend venger. La seule exception est la comédie Die Meistersinger von Nürnberg, 'Les Maîtres chanteurs de Nuremberg' (1868), version populaire de ces poètes qui chantent la dame, l'amour, lors de concours publics de poésie, seule œuvre échappant au mythe, laïque, dont la seule transcendance est sans doute l'Art.

Ce poétique et mystérieux Chevalier au cygne, dont l'identité ne sera révélée qu'à la fin, Lohengrin, est un personnage légendaire médiéval connu dès le XIIe siècle par des chansons de gestes. Wagner s'inspire du minnasängerqu'il avait déjà mis en musique dans son Tannhäuser, Wolfram von Eschenbach (1170 1220), de son poème épique Parzival, Parsifal, Perceval pour nous, qui rattache Lohengrin au cycle du Graal des chevaliers de la Table ronde. C'est un mystérieux et merveilleux inconnu qui aborde un jour sur un rivage dans une nacelle, une petite barque, tirée par un cygne. Par sa vaillance, il se gagnera un fief et une épouse. Mais, un jour, le cygne qui l'avait guidé réapparaît, l'appelle, le rappelle : le bel inconnu, venu d'on ne sait où repart pour on ne sait quelle autre lointaine et impénétrable mission, s'envole à jamais dans sa barque tirée par un cygne, gardant à jamais son mystère.

Chez Wagner, sur les bords de l'Escaut, devant Heinrich der Vogler, 'Henri l'Oiseleur', roi de Germanie et l'assemblée des nobles du Brabant, il vient défendre d'une injuste accusation de fratricide portée par le comte Telramund, à l'instigation de son intrigante femme Ortrud, la pure Elsa de Brabant, romantique héroïne rêveuse. Il la défend, vainc, l'épouse avec l'injonction de ne jamais lui poser la question fatale de son nom et de son origine mais, tel Orphéevaincu par l'insistance

de sa femme arrachée aux Enfers, l'infraction du tabou par une Elsa taraudée par le doute instillé par Ortrude, forcé de révéler son identité, il est contraint de la quitter pour retourner à Montsalvat où son père Parsifal garde le saint Graal. Non sans avoir ressuscité Gottfried, le frère prétendument occis par Elsa, que la magie d'Ortrud avait hanté en cygne.

Proust et Wagner



Wagner avait cherché à Paris, alors capitale musicale de l'Europe, une consécration qui, à l'exception de rares esprits éclairés tels Baudelaire ou plus tard Mallarmé, ne viendra que bien tard, vers la fin du XIXesiècle après l'apaisement de la germanophobie consécutive à la défaite française de 1870 et la perte de l'Alsace et la Lorraine. À cheval sur les deux siècles, **Marcel Proust**, amateur subtil, témoigne dans À la recherche du temps perdu, de l'accueil controversé de Wagner en France. Il adorait sa musique, il avait peut-être vu Lohengrinlors de sa création française en 1887 mais, surtout, il fréquentait les Concerts Lamoureux qui, passée l'hostilité rageuse contre le wagnérisme, programmait des pages symphoniques, L'écrivain s'avoue

« *Persuadé que les œuvres qu'[il y entendait] (le Prélude de Lohengrin,l'ouverture de Tannhäuser, etc.) exprimaient les vérités les plus hautes* ».

Proust consacre nombre de commentaires à Wagner, à Lohengrin dans *Du Côté de Guermantes, À l'Ombre des jeunes filles en fleur, La Prisonnière,* etc. C'est un aperçu intéressant de l'engouement et de l'aversion envers Wagner dans les cercles élégants. Ainsi, le salon républicain et progressiste de

Madame Verdurin organise un voyage à Bayreuth. Cependant, même le salon aristocratique et royaliste des Guermantes, pourtant conservateurs, débat du cas Wagner, ainsi le savoureux dialogue entre le duc trouvant que Wagner l'endort « immédiatement » qui s'attire cette réplique de sa femme : « *Vous avez tort, dit Mme de Guermantes, avec des longueurs insupportables Wagner avait du génie. Lohengrinest un chef-d'œuvre. Même dans Tristan il y a çà et là une page curieuse. Et le chœur des fileuses du Vaisseau fantômeest une pure merveille*. »

Mais abandonnant les salonards à leurs catégoriques et lapidaires jugements, comment ne pas partager ce sentiment de Proust qui goûte

« *cette sorte de tendresse, de sérieuse douceur dans la pompe et dans la joie qui caractérisent certaines pages de Lohengrin » ?*

RÉALISATION A MARSEILLE



Ce Prélude fameux de Lohengrin,douce ouverture, mais sur un monde où la pureté et la poésie vont s’opposer cruellement à la dureté et méchanceté des hommes, débute en sourdine dans une brume moirée embuée de rêve aux bords d’un sommeil finissant, dont les évanescentes vapeurs se dissipent au tout léger souffle de vent sur le feuillage de peupliers, faisant miroiter la face argentine des feuilles, léger rideau qui s’ouvre lentement, sur une scène, un onirique et impalpable paysage d’ailleurs, montant sur un crescendo, un fracas de soleil avant de s’estomper, délicatement conduit par la baguette inspirée de Paolo Arrivabeni, est malheureusement gâché par l’indiscrète animation parasite imposée par la mise en scène de Louis Désirédans le décor de Diego Méndez Casariego, un étagement, à cour, d’une sombre et énigmatique bibliothèque où passeront une jeune femme et un jeune homme, dont l’esprit, distrait de la merveilleuse musique, tente de

déchiffrer l'énigme avant d'identifier Elsa et son frère disparu supposé assassiné par elle, quand il suffisait de lire le texte du programme pour le savoir.
Bonne idée que le livre, caressé par la jeune femme, relais passé à des enfants qui situe l'intrigue dans l'univers des contes, mais le mimodrame casse le drame, capte trop l'attention au détriment de la musique ; excellente idée que de l'opposer, à jardin, à ce touffu trophée d'armes, antithèse guerre et culture, le presque trait d'union de cette table, tronc d'arbre à peine arraché à la nature, voisinant avec le fauteuil Louis XVI, aboutissement raffiné de l'art, couvert de soldats de plomb ambigus, jouets enfantins et plans et tactique pour le combat.
Cet anonyme, roi valise à la main, même pour signifier une fuite précipitée, manque singulièrement de majesté dans son neutre costume de fuyard pour rendre crédible qu'il règne majestueusement sur un combat singulier dont il impose la règle à tous. Rien ne le distingue, dans sa stricte veste sombre à boutons dorés, du reste de la troupe, à part les manches passementées d'or de son manteau comme Telramunt et un pendentif trop petit pour être identifié de loin. Des civils en costume se mêlent aux militaires et même les femmes ont des robes sévères (Méndez Casariego) qu'on dirait de pensionnaires, à part Elsa en clair et Ortrud dans son habit de fête de nuit au revers de feu. Cela a une harmonie globale austère
non sans grandeur. Dans la tonalité ténébreuse de l'ensemble, les masses se fondent, confondent, s'étagent vaguement dans d'angoissants clairs-obscurs, des pénombres, les lumières somptueuses de Patrick Méeüsarrachant de l'ombre, de saisissante et fantomatique façon, des silhouettes, des têtes, des visages. Dans cet univers ténébreux, l'image surélevée du lit des deux époux dans les draps, d'une éclatante blancheur, a le charme naïf de certaines enluminures médiévales présentant, des gestes raides stéréotypés, des amants heureux.
Le héros a une chemise contrastant avec son manteau, affublé d'un dossard convoquant les plumes du cygne absent, évoquant

surtout un blouson de motard angelino, de Los Angeles, ‘la cité des anges’. Détail pas très heureux sans doute mais, le fameux cygne inexistant est en fait intelligemment disséminé dans le décor, dans des murs, dans la petite cape de plumes d’Elsa pour son mariage, et, dans le tendre adieu au cygne de Lohengrin, magnifique trouvaille, c’est, dans un rideau de devant de scène soudain semé d’étoiles, la Constellation du Cygne qui se définit sous nos yeux avant de se reperdre dans cette Voix Lactée.

INTERPRÉTATION

Distribution triée sur le volet même dans les comparses, tel le quarteron de fidèles de Telramund même défait et déchu, loyauté indéfectible des vassaux à leur suzerain, **Florian Cafiero, Samy Camps, Jean-Vincent Blot** et **Julien Véronèse**. À cette image féodale, brutale dans sa raideur virile guerrière , inexpiable, inflexible lors du procès et du duel (bien traité dans un remous de foule) s’opposesubtilement, la douceur féminine de dames dont les gestes bien trouvés traduisent la solidarité avec Elsa, accusée, bien campées ensuite dans cortège de la mariée, symbolisée en quatre dames, **Pascale Bonnet-Dupeyron, Florence Laurent, Elena Le Fur et Marianne Pobbig**.
Si l’on a regretté la scène adventice parasitant le Prélude, il faut reconnaître les moments où l’image et le son semblent ne faire qu’un dans une miraculeuse osmose. Ainsi, ces masses

perdues dans des fonds lointains obscurs, ces chœurs minutieusement travaillés par **Emmanuel Trenque**, dans des murmures presque imperceptibles à peine nappés d'orchestre par la délicatesse d'Arrivabeni, donnent une sensation, un sentiment de profondeur et de distance, horizon lointain d'humanité compassive, qui contrastera avec la combattive ardeur d'autres moments. C'est, à coup sûr, l'une des réussites de cette production. L'on soulignera que, loin de jouer l'emphase, l'enflure, les plaies d'interprétation surchargées de Wagner, le chef, qui sait être épique, nous en fait goûter les finesses, les évanescences poétiques, attentif aux chanteurs comme le savent être les directeurs italiens, mettant magnifiquement en valeur le texte, souvent à la limite du parlando, d'un auteur compositeur tout aussi attentif à la bonne écoute de sa musique que de ses paroles.
Et il n'y avait ici que de grands interprètes pliés à la musique et dramaturgie wagnérienne. Le héraut du roi est campé par un **Adrian Eröd**, à la voix solide comme une lame de ces épées qu'il appelle à vont se mesurer. Le Roi Henri l'Oiseleur, partagé entre la nécessité de rendre justice et ce que l'on sent de pitié pour Elsa, est humainement incarné par **Samuel Youn**, déjà apprécié en grand Hollandais. Personnage le plus dramatique, le seul à mourir, Frédéric de Telramunt, chevalier féal, fidèle à la mémoire de son suzerain, défendant la justice en accusant une Elsa qu'il croit sincèrement fratricide et lascive, est un Macbeth germanique, manipulé par sa femme à laquelle l'unit et la fidélité dynastique et la chair, voit son monde s'écrouler lorsqu'il est défait dans le duel à outrance du Jugement de Dieu qui l'oppose à Lohengrin. Ses remords, sa honte d'avoir été épargné sont tout aussi sincères avant d'être reconquis par sa femme. Avec son long manteau volant dans ses accès de fureur, le baryton **Thomas Gazhelia** des envolées hallucinées, se mettant sans doute en danger par sa véhémence et une excessive ouverture des sons, mais il est d'une expressivité dramatique extraordinaire et sait servir le texte en en détaillant au murmure certains passages. Aussi contrôlée qu'il est impétueux, tempétueux, la

femme et le pantin, **Petra Lang**, cheveux d'un roux maléfique en tresses chignonnées de gardienne de stalag, mezzo ou grand soprano dramatique, voix longue, corsée, est une Ortrud uniformément maléfique, ironique, machiavélique, qui se joue du rôle comme des autres, grandiose dans l'aveu orgueilleux de son crime.
Elsa, ne serait qu'une héroïne romantique stéréotypée à laquelle ne manque même pas un monologue nocturne à la fenêtre chantant les caresses des brises, sans les doutes qui la taraudent face au mystère imposé, il est vrai abusivement, par le mystérieux chevalier au Cygne. **Barbara Haveman**, soprano, lui prête une voix sûre, solide peut-être un peu trop pour l'évanescence de son rêve, le médium a mezza voce parfois atteint d'un vibrato excessif au début puis récupérant, surtout dans les dernières scènes, paradoxalement après le mariage, une stabilité, une pureté virginale et un timbre lumineux. Homme providentiel venu d'ailleurs, Lohengrin serait d'une insignifiance sereine s'il n'avait la poésie du mystère, même inhumain. Cette mise en scène lui met un peu les pieds sur terre, sa victoire au duel étant celle de Dieu, promenant sereinement son triomphe parmi les soldats (on l'imaginerait se prêtant aux selfies). **Norbert Ernst**, ténor, lui offre un timbre lumineux comme son épée, mais sans rien d'acéré, avec une grande fraîcheur dans son récit final du Graal, traduisant à la fois son plaisir de se révéler enfin à tous dans sa gloire, après l'amertume de l'échec amoureux face à l'hystérie inquisitrice d'Elsa ne sachant être belle et tais-toi comme il l'exigeait.
Un personnage mystérieux, blanc, torse nu, désincarné par le mince **Massimo Riggi**, avec des battements de bras comme des ailes, traverse la scène, témoin muet et parfois consterné de l'action, et s'avère donc comme le frère fantôme d'Elsa du mimodrame du Prélude, transformé en cygne par le maléfice d'Ortrud et rendu à sa figure humaine de duc Gottfriedpar la prière finale de Lohengrin. Des enfants (**Lisa Vercellino, Matteo Laffont**) donnent à l'opéra sa dimension féerique de conte, de légende : pour petits et grands.



_____

Opéra de Marseille
Lohengrin de Wagner,
Les 2, 3 et 8 mai 2018
Direction musicale : Paolo ARRIVABENI
Mise en scène : Louis DÉSIRÉ

Décors et costumes : Diego MÉNDEZ CASARIEGO ;
Lumières : Patrick MÉEÜS

Distribution :
Elsa de Brabant : Barbara HAVEMAN ;
Ortrud : Petra LANG
Lohengrin : Norbert ERNST Fredrich de Telramund : Thomas GAZHELI Le Roi Henri l'Oiseleur : Samuel YOUN Le Héraut du Roi : Adrian ERÖD Les nobles de Brabant : Florian CAFIERO, Samy CAMPS, Jean-Vincent BLOT, Julien VÉRONÈSE Le Duc Godfried : Massimo RIGGI
Les pages: Pascale BONNET-DUPEYRON, Florence LAURENT, Eléna LE FUR, Marianne POBBIG ; les enfants: Lisa VERCELLINO, Matteo LAFFONT.

Orchestre et Chœur de l'Opéra de Marseille.
Chef de Chœur : Emmanuel TRENQUE

Photos : © Christian Dresse :

CD critique. CREATIONS : QUATUOR VENDOME. Bacri,

Beffa, Escaich, Connesson… (1 cd Klarthe records (2011-2016).



CD, critique. « CREATIONS » : QUATUOR VENDOME. Bacri, Beffa, Escaich, Connesson… (1 cd Klarthe records (2011-2016). Fondé en 2002, le Quatuor Vendôme diffuse l'excellence chambriste des clarinettes associées, au service de la musique de chambre et en particulier de l'écriture contemporaine. Ce nouveau jalon de leur discographie en témoigne avec force et éclat. Il s'agit d'un corpus enregistré depuis 2011 et qui s'est conclu en 2016. Commande des Vendôme, la Sonata de Bacri (la plage 1) développe tout d'abord, un épisode sourd et presque inquiétant (*Sonata a quattro*, juin 2016) qui enchante et captive par la sonorité insidieuse, le timbre galbé et rond des quatre clarinettes. C'est d'emblée un remarquable travail sur le poli du son collectif et par séquence, une caractérisation attentive aux climats enchainés, de plus en plus agitée, électrique même (*molto vigoroso* débouchant sur un allegro de forme sonate).

Dans « feux d'artifice » de Karol Beffa, les quatre mouvements jouent la surenchère en caractérisation là encore : swing, ténèbres, pulsation, acuité rythmique du dernier (d'une vivacité à la Bernstein). L'agilité et la parfaite synchronicité des quatre instrumentistes s'affirment, dans la technicité bouillonnante et concertée selon la trépidation exigée (virevoltant Swing, ou vitalité de Rythmique). L'accord plus nuancé, la recherche du timbre, sa résonance, sa

profondeur, sa couleur s'affichent avec sensibilité dans « Tenébreux »… C'est un jeu formel mais aussi d'une parfaite précision et mise en place, obtenue par les quatre solistes. Beffa exige urgence et ivresse des sensations dans une sorte de retable de la pulsion dont les quatre volets peuvent être joués selon le vœu du compositeur, séparément.

Plus profond, d'une ardente aspiration verticale comme le mouvement arrière d'une séquence rétrodynamique, la première partie de « **Ground IV** » / **Passacaille IV de Thierry Escaich** est emblématique de l'écriture de son auteur : celle d'une énergie intérieure d'une activité constante qui avance en une acuité vivace qui combine diversité rythmique et aussi une certaine ironie mélodique. La 2è partie explore comme en sourdine le même univers harmonique mais comme à reculons et plus nuancé encore, comme à distance, mais l'acuité des accents des quatre musiciens restitue cette tapisserie sonore d'une grande variété rythmique, dont l'intonation et la tension, interrogent « la logique et le bouillonnement de la Passacaille » (sujet central de cette séquence), vont crescendo.

Facétieux, d'une culture pleine de références (baroques et pop), **l'écriture de Guillaume Connesson, dans « Prélude and Funk »** développe un lyrisme ténébreux en noir, languissant, inquiétant à travers des lignes étirées et piano qui convoquent un climat de crépuscule marqué par l'ombre (entre tristesse et désolation). Puis, la pièce se libère dans la lumière et dans une acuité rythmique survoltée (Connesson parle de la joie d'un éclat de rire), dans sa partie finale « Funk » de plus de 6 mn : en une séquence sur une basse obsessionnelle qui semble tourner à vide, à la fois interrogation et transe (vertige final, libératoire).

Enfin plus proche de nous encore, d'un compositeur qui est le plus jeune (en vérité il est de la génération de Karoll Beffa né en 1973), **« Face à face » de Bruno Mantovani** (né en 1974) est lui aussi un diptyque : fugacité de traits rapides,

expédiés, vifs argent comme des flammèches, la première partie exige une synchronicité collective comme émise par un seul souffle. Là encore c'est une approche ciselée du son, sa hauteur, ses limites, – frontière ténue entre le bruit et la note, émission et intention, confrontations, oppositions, conflits étant au coeur de l'écriture. Objectif, brut, franc : le geste collectif recherche surtout la projection directe, d'une intensité primitive en un discours apparemment fragmenté, mais qui prend un relief renouvelé s'il est placé dans une optique séquentielle favorisant l'expression de la syncope, la diversité des effets sonores (l'individualisation plutôt que la cohésion des parties) : l'agilité des instrumentistes confrontés à une batterie d'annotations très différentes, et qui renouvellent totalement l'utilisation de l'instrument, parfois dans une optique redéfinie du c*oncerto grosso* baroque, affirme une étonnante maîtrise.

A travers les 5 écritures ici réunies, toutes contemporaines, toutes totalement différentes et minutieusement caractérisées, toutes françaises, c'est bien la palette de toutes les ressources expressives de chaque instrument qui est sollicitée : éprouvées techniquement, dans une écoute collective à régler au moindre détail et dans la nuance la plus infime, les 4 clarinettes du Quatuor Vendôme démontrent une étonnante complicité qui relève les défis auxquels ils sont confrontés. Impressionnant résultat.

CD, critique. CREATIONS : QUATUOR VENDOME. Bacri, Beffa, Escaich, Connesson… (1 cd Klarthe records (2011-2016). QUATUOR VENDÔME, Paris / CLIC de CLASSIQUENEWS de mai 2018.

Clarinettes : Franck AMET, Nicolas BALDEYROU, Alexandre CHABOD, Julien CHABOD

http://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/creations-

detail



LIRE AUSSI notre entretien portrait avec le QUATUOR VENDÔME, au sujet du cd Créations / **ENTRETIEN AVEC LE QUATUOR VENDÔME**. En mai 2018, paraissait chez Klarthe records, un programme réjouissant, totalement dédié à la création, mêlant des oeuvres signées Bacri, Beffa, Escaich, Connesson… quatuor de compositeurs vivants répondant au geste explorateur d'un quatuor en connexion avec son époque : http://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-quatuor-vendome-creations/

CD, critique. SCARLATTI, CHOSTAKOVITCH… Dmitry MASLEEV, piano. (1 cd Melodyia)



CD, critique. SCARLATTI, CHOSTAKOVITCH… Dmitry MASLEEV, piano. (1 cd Melodyia). Il ne faut pas rester sur l'impression très sage en couverture et qui assimile le candidat pianiste à un avatar d'Harry Poter… Les premiers disques sont en général des déclarations d'intention, l'expression d'un jardin personnel qui affirme un geste, un monde sonore, une approche préliminaire appelée à connaître des développements postérieurs. S'agissant du pianiste russe **Dmitry MASLEEV (né en mai 1988)**, la promesse s'avère consistante et le plaisir qui en découle, majeur. **C'est une révélation** que confirme son Premier Prix au XVè Concours Tchaikovsky à Moscou (2015, l'année où avait été remarqué aussi Debargue qui obtenait alors un 4è Prix) : car le toucher et la conception dynamique du pianiste trentenaire affirment un grand talent qui s'appuie d'abord sur une technicité exigeante, sensible, jamais démonstrative. Le jeu est naturel, allant, sans posture d'aucune sorte. Les Scarlatti coule comme une onde jaillissante avec un sens de l'articulation manifeste ; le Prokofiev combine déconstruction et vision intérieure animées par un formidable appui ; le Concerto n°2 de Chostakovitch (écrit pour le fils du compositeur Maxim) fascine par son écriture néoclassique, pourtant inquiète, parfois électrique (mais d'une énergie toute juvénile, dédicataire oblige); et qui sait développer de superbes climats sous les doigts de velours du jeune Russe. L'interprète a déjà donné plusieurs séries de concerts en Europe et en France. Le pianiste qui a été formé au Conservatoire de Moscou, pourrait avoir l'étoffe des grands russes du piano actuel, les Matsuev (mais en plus suggestif et intérieur) ou Trifonov… On attend désormais l'interprète dans des récitals plus consistants, révélant les secrets de son approche des répertoires : Schubert et Mozart, Beethoven et Mendelssohn, ou les russes évidemment ? Mais il est vrai rapprocher Scarlatti et Prokofiev relève d'un choix judicieux

car le second jouait souvent le premier, – parallèle très pertinent aussi sur le plan de l’écriture. Tempérament à suivre de près…

_____

CD, critique. SCARLATTI, CHOSTAKOVITCH… Dmitry MASLEEV, piano. 1 cd Melodyia – enregistré en 2016 et 2017 – durée : 58 : 15 mn.



ROMANTICA, le magazine de

Musique romantique française

ROMANTICA… L’ACTU ROMANTIQUE FRANCAISE dans le monde et en France. Distinguer l’essentiel : Tout au long de l’année CLASSIQUENEWS analyse les artistes, les projets, les événements qui font l’actualité. Nous vous faisons partager nos coups de cœur, – les programmes, événements, festivals, concerts, interprètes, projets, … qui par leur pertinence et leur originalité marquent l’agenda de la planète classique et sont susceptibles de recevoir notre label ” le CLIC de CLASSIQUENEWS “.

ROMANTICA

Le magazine de musique romantique française de classiquenews



L’actualité de la musique romantique française en France et dans le monde : recréations, premières mondiales, relectures, festivals événements, disques et concerts…

Concerts, festivals, opéras, personnalités, expériences innovantes, lectures dépoussiérantes évolution et tendance du marché, pratiques des publics, etc … Retrouvez dans » **ROMANTICA** « **, notre magazine en ligne**, comptes rendus, analyses, dossiers, enquête, reportages écrits ou vidéos, sans omettre notre radio romantique idéale à venir (constituée des

meilleurs interprétations d’hier et d’aujourd’hui), … soit tout ce que vous devez suivre et connaître pour ne rien manquer d’important s’agissant du romantisme en musique en général.
Chaque jour, de nouveaux articles, des dépêches, des annonces, surtout des contenus et plusieurs sujet vidéos exclusifs vous sont proposés pour identifier les acteurs du classique aujourd’hui.

A LA UNE de mai 2018

LE CENTENAIRE CHARLES GOUNOD 2018 : ACADÉMIQUE OU GÉNIE DE LA MÉLODIE ?



Charles Gounod (1818 – 1893) incarne volontiers le style fleuri, décoratif de l'académisme musical, préfigurant Massenet à la fin du siècle. Pourtant l'auteur de Faust et surtout de son chef d'oeuvre Roméo et Juliette, sut cultiver comme peu à son époque, la pureté de mélodies suaves, préservées, plus sincères qu'artificielles. Ce grand amoureux (quatre grands duos amoureux dans son Roméo) affirme une sensibilité ardente qui s'est intéressé à la représentation / expression de l'amour à l'opéra. Le compositeur tâcheron, laborieux qui laisse l'image d'un auteur discipliné et « hyperclassique » incarne cependant une singularité « bienheureuse » et féconde, entre Ambroise Thomas et Massenet, une sorte de Verdi à la française, dont le mérite fut d'infléchir le style lyrique officiel à la courbe intérieure du sentiment… **GRAND DOSSIER Charles Gounod** pour le centenaire de sa naissance. **En LIRE +**

La production lyrique à ne pas manquer
PARIS, Opéra-Comique :

LA NONNE SANGLANTE (1854) de Charles Gounod

du 2 au 14 juin 2018



Opéra fantastique et gothique où le fantôme d'une nonne doit être vengé pour trouver enfin la paix, grâce à l'action du ténor (Rodolphe), **La Nonne Sanglante** suscite une nouvelle production désormais très attendue à Paris ; nouveau jalon de l'année GOUNOD en France, rare en vrais événements. Après l'excellente résurrection de **Philémon et Baucis recréé par l'Opéra de Tours (février 2018)**, voici La Nonne, un évocation gothique et surnaturelle bien dans l'esprit des années 1850 à Paris… Avant le compte rendu développé, voici la présentation de cet ouvrage méconnu… EN LIRE +

SYMPHONISME ROMANTIQUE





CONNAISSEZ-VOUS MEHUL ? L’apport le plus significatif de ces dernières années demeure le nouvel éclairage sur les romantiques français d’envergure, inspirés / influencés par l’exemple européen d’un Beethoven. Souffle, héroïsme, musique nouvelle et langage de l’avenir, si Beethoven reprend la syntaxe de Haydn et la transplante sur un corps sulfureux, énergique, dans une direction révolutionnaire (et fraternelle), Onslow, **Méhul** interrogent eux aussi la forme orchestrale qu’ils inscrivent dans un élan de modernité. Grâce au chef Bruno Procopio, les styles de chacun, en particulier de Méhul s’est révélé lors de concerts récents. A la redécouverte d’un répertoire méconnu, pourtant passionnant, le défi du jeune chef francobréslien concerne la pratique instrumentale elle-même : comment articuler et interpeétéer les oeuvres du premier XIXè français sur instruments modernes ? Une nouvelle gageure qui s’impose désormais aux orchestres d’aujourd’hui, dont la maîtrise des styles anciens devient nécessaire, comme s’impose aussi pour leur propre enrichissement,

l'élargissement des répertoires abordées. **REPORTAGE VIDEO : Bruno Procopio recrée la Symphonie n°1 de Méhul / 1808** (RIO de JANEIRO, Brésil, octobre 2016) **EN LIRE +**

CD : notre sélection de printemps

CD : les albums à écouter absolument, coups de coeur de la Rédaction, et donc pour chacun, notre distinction prestigieuse, le CLIC de CLASSIQUENEWS… Voici **notre TOP 3 actuel** :



CD, critique. GOUNOD : Intégrale des Quatuors (Quatuor Cambini, oct 2017). L'intérêt des Quatuors de Gounod est qu'ils sont d'un compositeur mûr, quinquagénaire, reconnu à l'opéra, mais désireux de se faire connaître aussi comme auteur pour les cordes seules. Il reste passionnant de découvrir cette essor d'un chambrisme néoviennois (mêlant Haydn, Beethoven…) dans les années 1870 – 1890. **Premier enregistrement sur instruments d'époque**, ce double coffret met l'accent sur les dispositions évidentes, très inspirées, de Charles Gounod dans le genre du Quatuor à cordes. Le compositeur aime les cordes,

et ses séjours à Vienne, à Berlin alimentent une passion pour le genre germanique par excellence. Même dans les opéras (Quatuor du jardin dans Faust, gravitas sombre et mélancolique dans Roméo e Juliette…), les cordes sont présentes en fosse selon ses souhaits esthétiques. Contrairement à la notice du présent coffret, on penche plus du côté de Haydn, son amabilité, son alacrité courtoise et badine mais sans artifice. Ses indications structurelles au jeune René Franchomme en 1855… **EN LIRE +**



CD, critique, compte-rendu : ” BESTIAIRE ” par Sabine Revault d’Allonnes et Stéphanie Humeau (1 cd ARTIE’S records – 2017). Deux artistes françaises **Sabine Revault d’Allonnes** (soprano) et **Stéphanie Humeau** (piano) se frottent ici au défi des textes et évocations poétiques inspirés par les animaux. En réalité c’est davantage qu’un bestiaire choisi … : une collection de pièces remarquables et intelligemment associées. Le programme convoque un jardin animalier aux postures, silhouettes, situations et paysages d’une irrésistible séduction. La sincérité et la justesse du geste rendent hommage à la multiplicité des sensibilités – compositeurs et poètes, retenus. **EN LIRE +**



CD, coffret événement. THE GOUNOD EDITION (15 cd Warner, Plasson, Prêtre). C'est le coffret que l'on attendait : soulignant les grandes lectures devenues légendaires et révélant aussi grâce au travail et à l'engagement du chef Michel Plasson dans les années 1970/1990, le triptyque puissant, spirituel : MORS ET VITA de 1886… COFFRET MAJEUR. Warner rend hommage au génie de l'opéra romantique français, illustre et éternel concepteur de Roméo et Juliette et de Faust (l'oeuvre d'une vie). 2018 commémore le 200ème anniversaire de la naissance de Charles Gounod, immense compositeur français admiré par Bizet, Fauré, Massenet, Ravel et Tchaïkovsky. Warner Classics lui rend hommage en éditant « **The Gounod Edition**», un coffret de 15 CD à petit prix. Dans ce coffret complet se précise aussi la qualité propre des archives WARNER qui incluent le riche catalogue Erato… **EN LIRE +**

LA VIDEO

à visionner d'urgence

———————————————————————————-

L’OPERA DE TOURS ressuscite Philémon de Gounod (1860)

VIDEO, Teaser. Philémon & Baucis de GOUNOD à Tours.





Superbe recréation à l’Opéra de Tours : pour son centenaire en 2018, voici Philémon & Baucis de Charles Gounod, joyau lyrique, tendre et élégant de 1860. L’Opéra de Tours en dévoile l’esthétisme, la cohérence et la fine caractérisation, en réalisant une nouvelle production de la version intégrale en 3 actes (dont l’acte II, formidable bacchanale à la saveur séditieuse voire contestataire). Benjamin Pionnier, direction. Tout Gounod se concentre dans cet opéra comique mythologique : mais à l’inverse d’Offenbach, Gounod, Prix de Rome, bientôt auteur du sublime Roméo et Juliette, cisèle son écriture en lyrisme, tendresse, dramatisme piquant : la fidélité amoureuse qui unit Baucis et Philémon malgré les tentations, le couple Jupiter / Vulcain, l’acte II choral (la révolte des mortels contre les dieux)… jalonnent un opéra qui est un chef d’oeuvre d’équilibre, de justesse poétique, d’inspiration mélodique, de

caractérisation… Cette nouvelle création est bien l'événement lyrique de l'année GOUNOD 2018. 3 dates incontournables : 16, 18 et 20 février 2018.

LE LIVRE

à dévorer page après page

_____-



16,5 x 24 cm / 900 pages / 35 illustrations en noir / ouvrage broché / 40 €

LIVRE événement. LE FER ET LES FLEURS : Etienne-Nicolas MÉHUL (co édition Pal. Bru Zane / Actes Sud). Enfin une somme quasi exhaustive des dernières avancées scientifiques, concernant un compositeur marquant de la Révolution à l'Empire : Méhul. C'est le premier Romantique français, précurseur de Berlioz et Spontini, dont le génie post gluckiste, a façonné un dramatisme sanguin, noble, viril surtout (plus michelangelesque que Raphaélien, reconnaîtra Cherubini (auteur d'une notice biographique, la seule qu'il ait jamais écrite), avec lequel Méhul composa le pilier du « bon goût », comme inspecteurs et juges au Conservatoire de Paris, alors que Gossec y était professeur de composition. Le livre n'est pas une biographie (laquelle demeure encore à écrire de façon complète), mais elle regroupe plusieurs textes et articles dont les thématiques organisées et structurées

selon un plan valable, constituent par complémentarité et dans un corpus contextualisé, une remarquable avancée documentaire sur **Etienne-Nicolas Méhul (1763-1817)**, dont les oeuvres majeures demeurent ses symphonies (toujours mésestimées mais récemment exhumées par Bruno Procopio … **EN LIRE +**

COMPTES RENDUS

Ils ressuscitent le grand frisson romantique français : retrouvez ici les personnalités et productions qui nous ont le plus convaincus sur les planches et au concert

———————————————————————————-

Compte-rendu critique, opéra. TOURS, le 16 février 2018. GOUNOD : Philémon & Baucis, recréation en 3 actes. Pionnier / Ostini. Voilà assurément l'événement lyrique de l'année 2018, celle du Centenaire Debussy. Alors que les institutions parisiennes se montrent timides ou peu inspirées dans leur célébration du génie debussyste, l'Opéra de Tours cible juste en dévoilant, de surcroît dans sa version intégrale (en 3 actes, dont le II comprenant le fameux et si méconnu chœur contestataire…), l'opéra comique, Philémon & Baucis, joyau méconnu créé en 1860. **EN LIRE +**



Compte-rendu critique, opéra. BORDEAUX, le 14 février 2018. Rabaud : Marouf, savetier du Caire. Leroy-Catalayud / J. Deschamps. On ne peut que saluer l'initiative qu'a eu l'Opéra de Bordeaux de redonner sa chance à Mârouf, Savetier du Caire, opéra-comique en cinq actes, composé par Henri Rabaud pendant la vague d'exotisme qui soufflait encore sur l'Europe au début du XXe siècle. La mise en scène signée par **Jérôme Deschamps** réjouit toujours autant que lors des premières représentations en 2013 à l'Opéra-Comique, où le spectacle

sera repris en avril prochain. **EN LIRE +**



Compte-rendu, opéra. Lille, Opéra, le 11 février 2018. Offenbach : Le Roi Carotte. Schnitzler / Pelly. Il fallait certainement un grain de folie et beaucoup d'audace pour décider de remonter Le Roi Carotte (1872), une super-production grandiose et délirante imaginée par Offenbach et son librettiste Victorien Sardou – dramaturge célèbre en son temps mais aujourd'hui seulement connu comme l'auteur de La Tosca adaptée sur la scène lyrique… par Puccini. Les deux hommes, en pleine gloire, n'hésitent pas à convoquer sorcière et génie pour accompagner les tribulations amoureuses et politiques du Prince Fridolin, balayé par l'avènement du Roi Carotte, avant de revivre les temps anciens de Pompéi pour y dénicher un anneau magique salvateur, enfin recourir à l'aide inattendue de fourmis et abeilles… LIRE notre compte rendu

complet





Compte-rendu, opéra. Genève, Opéra, le 3 février 2018. Gounod : Faust. Osborn (Faust), Plasson / Lavaudant. 2018 marque le centenaire (voir ici **notre dossier GOUNOD 2018**) de l'anniversaire de la naissance de Charles Gounod (1818-1893), l'un des musiciens français les plus célébrés dans le monde avec Bizet. Outre son opéra-comique Philémon et Baucis (1861) présenté à Tours dès le 16 février, on retrouve son chef-d'œuvre Faust (1859) dans une mise en scène très attendue à Genève, à voir jusqu'au 18 février 2018. La grande maison

suisse a eu en effet la bonne idée de confier cette production au metteur en scène français **Georges Lavaudant** (né en 1947), ancien directeur de l'Odéon, bien connu des amateurs de théâtre, qui s'est aussi illustré avec bonheur dans l'opéra – on pense par exemple à sa production intense du rare Une Tragédie florentine de Zemlinsky, donné à l'Opéra de Lyon voilà déjà six ans. **EN LIRE +**

Compte-rendu, opéra. Auditorium de BORDEAUX, le 21 janvier 2018. Claude Debussy : Pelléas et Mélisande. Philippe Béziat & Florent Siaud (mise en scène). Orchestre national de Bordeaux, Marc Minkowski (direction musicale). **Pour commémorer le 100e anniversaire de la disparation de Claude Debussy (en 1918)**, plusieurs théâtres ont pris la décision de monter une production de son unique ouvrage lyrique, Pelléas et Mélisande, et c'est l'Opéra de Bordeaux qui ouvre le bal. Originellement prévu en version de concert, c'est finalement sous un format semi-scénique – confié au duo de metteurs en scène **Philippe Béziat et Florent Siaud** – que l'ouvrage a été représenté, à l'Auditorium de la ville. Placé au centre de la scène, c'est tout autour de ce personnage à part entière qu'est l'orchestre que déambulent les chanteurs-comédiens, tandis qu'un vaste écran en arrière scène et un voile de tulle noire … **EN LIRE +**



Compte-rendu, concert. METZ, Arsenal, le 13 octobre 2017. Fauré, Ravel, Franck. Ph. Cassard, piano. Orch Nat de Lorraine. Jacques Mercier, direction. C'est un bain de musique française, romantique et moderne, auquel nous invite le fabuleux programme de cette soirée à l'Arsenal… **EN LIRE +**



à suivre ….

COMPTE RENDU, OPERA. ROCHEFORT, Th de la Coupe

d’or. Le 27 avril 2018. RAVEL : L’ENFNAT ET LES SORTILEGES. Surot / Dhénin.

COMPTE RENDU, OPERA. ROCHEFORT, Th de la Coupe d’or. Le 27 avril 2018. RAVEL : L’ENFNAT ET LES SORTILEGES. Surot / Dhénin. Les méandres sablonneux de la Charente baignent de leur cours nourricier les terres vertes du Rochefortais. La ville célèbre des « Demoiselles » aux belles maisons de ville en pierre de taille respire l’appel du large qui fit la gloire de ses fosses et de sa Corderie Royale. Si bien la ville de Rochefort respire encore cette ambiance festive du film de Jacques Demy, peu de gens connaissent le magnifique Théâtre de la Coupe d’Or, salle à l’Italienne aux échos magnifiques de la vie florissante de la cité maritime.

Le temps béni de l’enfance

Rochefort est aussi le siège d’une des compagnies les plus investies dans l’animation territoriale et un ferme engagement dans la redécouverte du répertoire. La Compagnie Winterreise, fondée et brillamment dirigée par le metteur en scène **Olivier Dhénin** s’est très tôt engagé dans la transmission de l’art lyrique auprès des plus jeunes. Avec une audace scénographique et de répertoire unique, Olivier Dhénin a exploré les œuvres les plus belles allant de la Petite Marchande d’allumettes du Danois August Enna à L’Enfant et les Sortilèges de Ravel. Le principe de ses productions est d’initier les enfants à la

pratique de l’art lyrique et de les rendre protagonistes de ses productions. Dans cet Enfant éponyme, nous avons saisi la profondeur de sa démarche artistique.



Olivier Dhénin a véritablement réinventé un classique de l’opéra avec cette production. En confiant le rôle-titre à **Siméon Petrov**, jeune maîtrisien à l’Orchestre de Paris, il dévoile la véritable couleur emplie d’innocente candeur de la partition ravélienne. Les mots de Colette prennent un tout autre sens quand ils sont chantés par une voix d’enfant, on saisit à la fois l’insouciance et les peurs de l’enfance et on

ressent au fond de nous le souvenir de ces émotions. De même confronter un enfant aux autres rôles interprétés par des adultes, même jeunes, confère toute la puissance du rapport de forces de la narration, l'enfant face à un monde parfois incompréhensible et souvent effrayant, notamment lorsque les objets et les animaux s'animent.

Louons notamment la mise en scène du jardin, simulé par un rideau de fils et de fleurs accrochées comme autant de bouquets de floraisons sauvages. On se représente le jardin comme le lieu de tous les mystères et des toutes les rencontres. Pour citer Barbara: « *le jardin où nos cris d'enfants jaillissaient comme source claire…* » (l'Enfance), le jardin est le lieu de l'enfance libre et aussi déterminée par la rencontre du danger et de la nature.

Cette nature a été évoquée par Olivier Dhénin avec une subtilité sublime. Avec des costumes parfaitement en accord avec l'intemporalité de l'argument et d'une grande élégance.

Le plateau vocal réunit les étoiles montantes du chant Français. Tous incarnent avec un mimétisme surprenant les bêtes et les objets. Nous sommes transportés par les qualités vocales de chaque soliste et surtout la parfaite prosodie!

Yete Queiroz à la voix chaleureuse et au timbre puissant et rond nous ravit, avis aux lecteurs, c'est un talent à suivre absolument!

Nous sommes ravis d'entendre **Aimery Lefèvre** dans Ravel, sa voix riche et généreuse nous comble et nous souhaitons l'entendre partout, c'est un des meilleurs barytons Français de sa génération.

Dans les rôles épigones du Feu et de la Princesse, **Anne-Marine Suire** assure ces deux parties vocalement exigeantes avec panache malgré un timbre quelque peu voilé.

Parmi la belle palette d'interprètes, l'on a remarqué le Mezzo

agile et suave d'**Alexia Macbeth**, son jeu ajouté à la beauté de son timbre.

Nous remarquons aussi la belle voix aux ombres veloutées de **Thibault de Damas.**

Mentionnons aussi parmi ce plateau vocal très équilibré : le joli timbre de Bastien Rimondi en inénarrable Arithmétique et tendre Rainette. Aussi **Juliette Raffin-Gay** aux belles couleurs.

En fosse si la réduction de l'orchestre à la quintessence peut laisser place à une certaine perplexité en voyant les musiciens en fosse, c'est ce format même qui démontre que la partition de Ravel, même en réduction, opère les mêmes ensorcèlements.

Les musiciens sont d'un niveau tel, que l'on a l'impression d'entendre tout un orchestre. Louons enfin la direction raffinée, précise et polychrome de **Martin Surot**, très grand talent à suivre absolument!

C'est alors que l'on répondrait bien aux thuriféraires sédentaires du centralisme lyrique, d'ouvrir une carte de France et voir qu'entre Paris et Rochefort, le voyage assure des belles découvertes. Nous saluons ici le soutien indéfectible des autorités municipales à ce genre de projet, le courage et l'enthousiasme de la Mairie de Rochefort démontre encore combien, il est important de reconnaître l'engagement sincère des villes auprès de la création artistique.

Vivement les prochaines productions d'Olivier Dhénin et Winterreise à Rochefort, puissent ses sortilèges nous embarquer encore et toujours dans la nef de l'émerveillement.



_____

Compte-rendu, opéra. THEATRE DE LA COUPE D’OR – ROCHEFORT
Vendredi 27 Avril 2018 à 20H30

Maurice Ravel
L’ENFANT ET LES SORTILEGES

L’Enfant – Siméon Petrov (Maîtrise de l’Orchestre de Paris)
La Princesse/Le Feu/ Le Rossignol – Anne-Marine Suire
La Théière, L’Arithmétique, La Rainette – Bastien Rimondi
Maman, La Tasse Chinoise, La Libellule – Yete Queiroz
La Bergère, Un Pâtre, La Chatte, L’Ecureuil – Alexia Macbeth
L’Horloge comtoise, Le Chat – Aimery Lefèvre

Une Pastourelle, La Chauve-Souris, La Chouette – Juliette Raffin-Gay
Le Fauteuil, L'Arbre – Thibault de Damas

Maîtrise et Choeur d'Enfants des Collèges Edouard Grimaud et Pierre Loti de Rochefort et Jean Monnet de Saint-Agnant.

Piano – Michaël Guido
Flûte – Corentin Garac
Violoncelle – Matthieu Lecoq

Direction Musicale – Martin Surot

Mise en scène, dramaturgie, scènographie et costumes – Olivier Dhénin & Cie Winterreise

---

Compte rendu, opéra. Saint-Etienne, Opéra, le 4 mai 2018. Benoît Menut : Fando et Lis. Vidal, Villanueva, Kawka / Frédéric



Compte rendu, opéra. Saint-Etienne. Opéra de Saint-Etienne, le 4 mai 2018. Benoît Menut : Fando et Lis. Mathias Vidal, Maya Villanueva, Mark van Arsdale… Choeurs lyrique Saint-Etienne Loire. Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire. Daniel Kawka, direction. Kristian Frédéric, mise en scène et livret d'après l'œuvre éponyme de Fernando Arrabal. Création mondiale contemporaine à Saint-Etienne ! Fruit du vœu du directeur **Eric Blanc de la Naulte** de proposer des créations contemporaines bisannuelles, nous sommes dans la maison Stéphanoise pour la découverte de Fando et Lis du compositeur **Benoît Menut**, prix Sacem 2016, livret de **Kristian Frédéric** d'après la pièce de théâtre de Fernando Arrabal. Pour cette première commande de la nouvelle direction, le chef **Daniel Kawka** dirige un orchestre symphonique en pleine forme et une distribution d'acteurs-chanteurs rayonnants d'investissement.

En route pour Tar… Ou pas

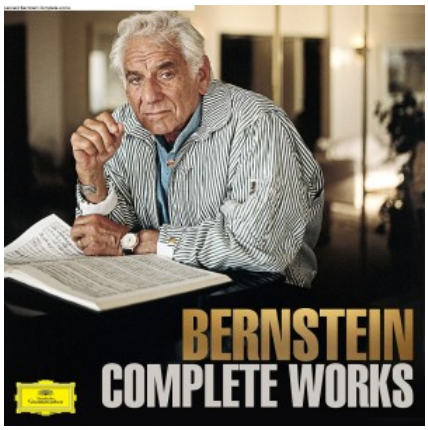
Fernando Arrabal, essayiste dramaturge et cinéaste exilé du franquisme au siècle dernier, écrit la pièce de théâtre : Fando et Lis en 1958. L'histoire deviendra encore plus célèbre avec le film du camarade Alejandro Jodorowsky de 1968. Avec Roland Topor, les trois constitueront un mouvement artistique, ***Panique*** (1962 – 1973), en réaction à la popularisation massive et institutionnelle du surréalisme. Si un mot clé du mouvement est la violence, réelle ou imaginaire, comme facteur à purger dans toute quête de paix, la cruauté et la désolation désaffectée touchent toujours et davantage les sensibilités actuelles. Kristian Frédéric adapte une histoire d'amour post-apocalyptique, si l'on veut bien accorder à l'amour, anxiété et insignifiance ambiantes, où Fando pousse sa copine paralysée Lis, dans une petite voiture qui fait office de lit, dans leur voyage d'allure initiatique vers la ville de Tar ;

c’est un endroit où paraît-il, « tout va bien ». Ils rencontrent trois personnages dans leur aventure qui participent aux joies absurdes du livret. Ils arrivent à destination, mais nulle nouveau commencement pour le couple, seulement la mort. Lis, des mains de son bien-aimé Fando, et lui par le tir de son compagnon de route, Toso.

L’opéra en trois actes a un prologue et 6 tableaux, où nous voyons passer souvent les chœurs… et des corbeaux ! La conception scénographique et les décors de Fabien Teigné, avec les sombres lumières épileptiques de Nicolas Descoteaux, instaurent une atmosphère tout à fait apocalyptique et désolante. Les costumes sales de Marilène Bastien s’y accordent magistralement. Ce désir de haute qualité évoqué par le directeur de l’opéra dans le programme s’y démontre même dans les perruques et maquillages de Corinne Tasso et Christèle Phillard.
L’orchestre symphonique Saint-Etienne Loire sous la direction du chef **Daniel Kawka** se présente en très bonne forme, et la direction musicale est suffisamment claire, articulée, parfaitement structurée que l’on peut discerner les caractéristiques et qualités de la composition, décidément tonale, avec un pluralisme stylistique affirmé qui trahit un esprit savant peut-être un brin trop sage et référentiel. Les promenades (on ne pourra pas vraiment dire explorations) harmoniques sont intéressantes, comme le rôle des percussions qui fait penser à la génération des opéras des années 70 qui a la vedette en ce moment ; ou encore la conjonction des timbres ou les essais d’écriture contrapuntique, remarquables notamment chez le choeur.
Le bijoux d’une telle parure de désolation se trouve dans les performances heureuses et réussies des chanteurs engagés. Le Fando de **Mathias Vidal** est superlatif. A la fois touchant et perché comme son ambitus, il livre une performance tonique, haute en mouvement et en dérision quelque peu bouleversante. L’étendue de la voix impressionne autant que la diction. Si l’articulation des lignes de **Maya Villanueva** en Lis semble

plus complexe, son interprétation n'est pas moins impressionnante. Elle a un magnétisme indéniable sur scène et son chant reste le plus lyrique (et vocalisant même!) de toute la production. Le trio de **Mark van Arsdale, Nicolas Certenais** et **Pierre-Yvess Pruvot** en Toso, Namur et Mitaro respectivement, fait penser aux Juifs de la Salomé de Richard Strauss. Leur interprétation est comique, bien joué et bien chanté, mais pas assez dérangeante, ni pas assez drôle. Presque trop « parfaite » dans une œuvre où la raison cède à l'idiotie et où le beau cède au moche. Enfin, remarquons le choeur de la maison qui fait vibrer l'auditoire par son dynamisme, malgré les quelques bémols au niveau de la prosodie.
Heureuse démarche que celle de la nouvelle direction de l'Opéra Saint-Etienne, soucieuse d'élargir l'art lyrique hors des sentiers battus, désireuse de nouveau, protagoniste active à la création musicale. Le public quitte l'auditoire après presque deux heures où malgré quelques longueurs et la violence très graphique de la réalisation scènique, le mot maître est… émotion ! Pari réussi.

CD, coffret événement annonce. LEONARD BERNSTEIN : Complete Works (DG Deutsche Grammophon 26 cd / 3 dvd).



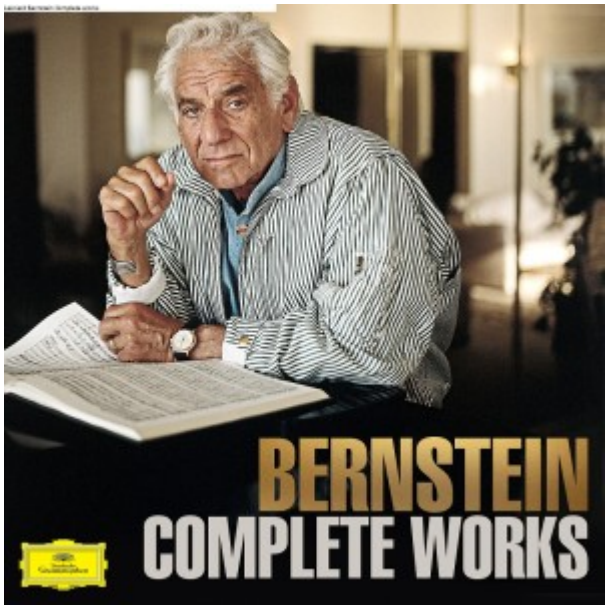
CD, coffret événement annonce. LEONARD BERNSTEIN : Complete Works (DG Deutsche Grammophon 26 cd / 3 dvd). Complétant le formidable coffret réunissant tous les enregistrements de Leonard Bersntein comme maestro et comme compositeur, déjà annoncé et présenté sur classiquenews, DG Deutsche Grammophon ajoute aussi ce coffret monographique dédié à toutes les oeuvres du compositeur new yorkais enregistrées principalement chez DG.

On y retrouve les 3 Symphonies Jeremiah, The Age of Anxiety, Kaddish (Israel Phil Orchestra : un triptyque approfondissant son rapport à la judéité, élément de son identité en questionnement), le Concerto pour orchestre « Jubilee Games », de nombreuses Suites symphoniques dérivées de ses opéras ou des séquences prises isolément extraites de partition plus importantes : ainsi Three « Meditations » de l'inclassable, à la fois éclectique parodique, fraternelle et humaniste « MASS » ; les Three Dances from « On the town » ; les Suites du film On the Waterfront, A quiet Place, Dybbuk (intégrale des Suites 1 et 2), évidemment l'inusable et toujours spectaculaire comme fièvreuse West Side Story (suite par Eric Crees), et aussi les Danses Symphoniques du même opéra…

Parmi les oeuvres complètes, citons tout ce que le génie de Bernstein, inventif, lyrique, délirant parfois, a apporté au genre du Musical de Broadway : Fancy Free, On The Town, le méconnu mais passionnant Peter Pan (une incursion naturel pour ce grand enfant qui a conservé cette capacité d'émerveillement au monde et aux hommes) ; Trouble in Tahiti, Wonderfull Town, surtout Candide d'après Voltaire (avec les solistes June Anderson, Christa Ludwig, Kurt Ollmann / LSO) ; A quiet place. Figurent aussi la Cantate A White House ; MASS (le plus récent enregistrement édité en 2018 pour le centenaire, version pilotée par Yannick Nézet-Seguin).

Les pièces pour voix composent un volet des plus intéressants

car moins connus : arias et Barcarolles, choeur et works for voice, – révélant un éclectisme tout horizon (comme en témoignent les mélodies La Bonne cuisine, et même « I hate music », formulation non sans provocation !…)



La musique de chambre n'est pas écartée, loin de là : Sonate piano / violon ; clarinette / piano – musique pour piano. Avec un bonus, précisant les rapports du maestro compositeur et l'histoire de la musique américaine qui l'a précédée : El Salon Mexico d'Aaron Copland (arrangement pour piano de L Bersntein). Figurent enfin, en version purement pianisitique : Bridal Suite…

L'éditeur de ce coffret complet de 26 cd, ajoute aussi les archives vidéos et captations filmées du Bernstein pédagogue, présentant les oeuvres majeurs (Hymne à la joie de la 9è de Beethoven, avec le concours de Lauren Bacall), ouverture de Guillaume Tell de Rossini, ou surtout expliquant sa propre musique. En version filmée (dvd), CANDIDE (version Bernstein avec les mêmes impeccables interprètes de la version audio légendaires, déjà citée : Anderson, Ludwig, Ollmann sous la baguette de l'auteur) ; le fameux documentaire, modèle du genre, du making of / enregistrement de West Side Story avec chanteurs lyriques (Te Kanawa, Carreras, Troyanos, 1984). Coffret majeur en cette année du centenaire Bernstein 2018. **+ d'infos sur le site de Deutsche Grammophon**



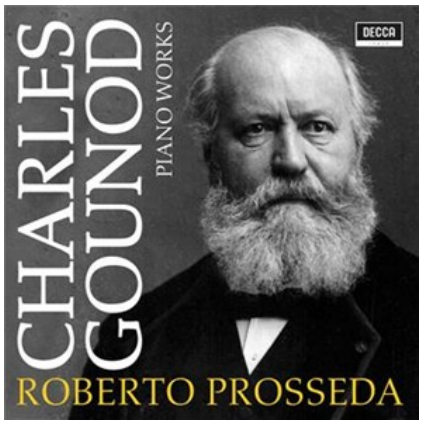
track listing : coffret Bernstein / Complete works on Deutsche Grammophon

Symphonies Nos. 1-3
A Quiet Place · A White House Cantata
Dybbuk Suite Nos. 1 & 2 · Candide
Chichester Psalms · Fancy Free · Mass
On the Town · Peter Pan · Songfest
Trouble in Tahiti · West Side Story a.o.
+ 3 DVD-Videos:
The Gift of Music – Documentary
Candide (1989)
The Making of the West Side Story (1984)

Parution international : le 4 mai 2018.
26 CDs + 3 DVD-Videos – 0289 482 9228 8
Including a 140-page book in English, French & German

VOIR aussi le site LEONARD BERNSTEIN at 100, développé pour le centenaire Bernstein 2018
https://www.deutschegrammophon.com/fr/album/bernstein-100.html

CD, critique. GOUNOD : Piano works. Roberto Prosseda, piano (Decca, mai 2017)



CD, critique. GOUNOD : Piano works. Roberto Prosseda, piano (Decca, mai 2017). Le Gounod au piano reste peu connu : voilà donc un recueil qui était attendu. On note la facilité mélodique du compositeur romantique, l'agilité vivace facétieuse enjoué de l'Impromptu (plage 2), puis l'intériorité tout en pudeur de Souvenance (Nocturne) – à la grâce un rien frétillante, deux inédits, en premières discographiques.
L'imagination opératique et très narrative s'exprimant dans le destin plein d'effets de la marche funèbre d'une marionnette cg 583 – air ultra célèbre utilisé par un Hitchcock goguenard, laisse plus réservé. La Fazioli grossit le trait démonstratif ou surexpressif.
Selon nous, étranger à la subtilité de Gounod, Prosseda en affirme de façon un peu sèche et sarcastique, l'ironie glaçante. Ce n'est pas une marche mais le démentèlement, la mise à mort d'une pauvre créature qui n'avait aucun destin… la pointe sèche et rien que percussive du pianiste, tirant cette séquence pourtant tendre, vers la parodie froide et mécanique, est un contre sens pour nous. Dommage. C'est Chostakovitch dans le jardin fleuri de Gounod. Coup raté.
Même déception pour l'Ave Maria, méditation sur le 1er Prélude de JS Bach dont le pianiste fait un exercice de brio artificiel sans aucune profondeur spirituelle. Dommage.

Les apports complémentaires de ce récital qui était

prometteur, révèle plusieurs facettes de l'inspiration pianistique de l'auteur de Roméo et Juliette : en particulier les 2 cycles de 6 épisodes chacun: ROMANCES SANS PAROLES (dans le sillon tracé par Mendelssohn) puis les Préludes et Fugues. Les Romances enchaînent 6 épisodes, 6 portraits séquences d'une amabilité de salon, auxquelles le pianiste accorde une attention parfois plus nuancée. Distinguons Le Calme (air en partage avec son opéra La Nonne Sanglante GC2e, inédit lui aussi au disque)
Les Préludes revêtent sur des doigts bien huilés, une énergie mécanisée, absente à toute atténuation et sensibilité dynamique : tout est expédié. Bon an, mal an.

La Sonate à quatre mains (autre première discographique avec Enrico P Piano) en trois mouvements sous des doigts routiniers, pour ne pas dire grossiers et peu nuancés, est menée tambour battant. Même l'Adagio plus apaisé et intérieur tourne à un bavardage asséné avec une autocélébration qui finit par agacer. En guise de révélation, voici une autre destruction massive. Bref un disque GOUNOD dont on attendait beaucoup mais qui tombe à l'eau, exprimant un Gounod artificiel, décoratif voire caricatural. Il aurait paut-être fallu choisir un autre piano, et d'autres interprètes. A oublier, ou à écouter à titre uniquement documentaire pour connaître les œuvres pour piano, souvent inconnues jusque là.

_____

CD, critique. GOUNOD : Piano works. Roberto Prosseda, piano (Decca, mai 2017)